« Le nom c'est l'être »

Les notes préparatoires d'Émile Benveniste à « La blasphémie et l'euphémie »

Aya Ono

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1047>

DOI : 10.4000/genesis.1047

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Pagination : 77-86

ISBN : 978-2-84050-869-4

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Aya Ono, « « Le nom c'est l'être » », *Genesis* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 15 novembre 2014, consulté le 19 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1047> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1047>

« Le nom c'est l'être »

Les notes préparatoires d'Émile Benveniste à l'article « La blasphémie et l'euphémie »

Aya Ono*

« La blasphémie et l'euphémie » d'Émile Benveniste est un article court : il occupe à peine quatre pages dans le second volume de *Problèmes de linguistique générale*¹. Benveniste a d'abord rédigé ce texte comme une communication à prononcer, à Rome en janvier 1969², au colloque « L'analyse du langage théologique : le nom de Dieu ». Des circonstances l'ayant finalement empêché de s'y rendre, Benveniste a envoyé son texte à Enrico Castelli, organisateur de la rencontre, qui l'a fait paraître dans les actes publiés en 1969³. En 1974, à la publication du volume II des *PLG*, cet article y a été inséré sans aucune modification. « La blasphémie et l'euphémie » est d'ailleurs le plus bref des articles recueillis dans les deux volumes des *PLG*, se présentant volontairement dans une perspective précise et limitée. Cependant, les idées qu'il expose se situent au croisement de plusieurs problématiques intéressantes et peuvent fournir de riches matières à notre réflexion sur certains concepts clefs de la linguistique benvenistienne.

Tout chercheur intéressé par « La blasphémie et l'euphémie », texte remarquable par son style clair et laconique, doit connaître l'existence d'une série importante de notes que Benveniste a rédigées en préparant la rédaction de son article. La plupart de ces notes sont aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale de France⁴. Elles comprennent des notes de lectures, des réflexions sommairement tracées, des références et des renvois, des correspondances avec le monde érudit⁵, etc. Les feuillets, de différents formats, écrits à la main ou dactylographiés, sont au nombre de cent treize au total et contenus dans une enveloppe du fonds Émile Benveniste à la BnF⁶. Ces feuillets sont simplement numérotés, sans que l'on n'y aperçoive le moindre principe de classement. Néanmoins, le fait significatif est que ces notes, à la différence de beaucoup d'autres notes de travail de Benveniste conservées à la BnF, ne connaissent pas un état de dispersion désolant :

elles demeurent réunies, constituant, en quelque sorte, un dossier, comme si l'auteur comptait y revenir un jour et les développer.

La richesse de ces notes est surprenante. Tout montre que, dans la pensée de Benveniste, la blasphémie et l'euphémie ne doivent pas seulement être étudiées dans une approche linguistique ; leur étude requiert une recherche sérieuse dans plusieurs autres disciplines : religions, littérature, psychanalyse. Les notes de renvoi, où l'on peut lire les noms des auteurs appartenant à ces domaines, en témoignent clairement.

* L'auteur tient à remercier Irène Fenoglio pour les précieuses informations sur l'état de conservation des manuscrits d'Émile Benveniste. Sans ces informations et d'autres aides matérielles d'Irène Fenoglio, la présente recherche n'aurait pas abouti. Nos remerciements vont aussi à Claude Mouchard, professeur émérite de l'université Paris VIII, dont l'énorme érudition nous a éclairée sur plus d'un point dans le déchiffrement des manuscrits.

1. « La blasphémie et l'euphémie », *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1974, t. II (désormais *PLG2*), p. 254-257.
2. Dans la note de la page 254 de *PLG2*, on lit que le colloque a été tenu les « 5-11 janvier 1966 ». En réalité, il a eu lieu du 5 au 11 janvier 1969.
3. La liste des auteurs des actes comprend d'éminents linguistes et littéraires, comme Jean Starobinski ou Émile Benveniste. Mais la plupart des participants du colloque sont des philosophes et théologiens, comme Ernesto Grassi, Paul Ricœur ou Emmanuel Levinas.
4. On regrettera, tout de même, l'absence de plusieurs feuillets : certaines notes de réflexion s'interrompent brusquement et n'ont pas de fin.
5. Sur la nature et l'usage des notes de travail de Benveniste, voir Irène Fenoglio, « Les notes de travail d'Émile Benveniste : où la pensée théorique naît via son énonciation », *Langage et société*, n° 127, mars 2009, p. 23-49.
6. Papiers orientalistes, Boîte 52, Enveloppe 213. Cette enveloppe contient 113 feuillets, tous foliotés, de 249 à 362. Nous utilisons la foliotation de la BnF dans la suite de cet article. Sur le fonds Émile Benveniste à la BnF (site Richelieu), ainsi que sur d'autres manuscrits du linguiste, lire l'article d'Émilie Brunet publié sur Internet, « Le fonds Émile Benveniste » (<www.item.ens.fr/fichiers/Theorie_linguistique/fondsEB_historique_enligne.pdf>).

Une autre chose est à remarquer immédiatement : l'article « La blasphémie et l'euphémie » est à peu près contemporain d'un autre article important, « L'appareil formel de l'énonciation » (1970), texte clef pour comprendre la notion d'énonciation de Benveniste. Dès les premières lignes de « La blasphémie et l'euphémie », une affinité se laisse apercevoir entre les deux articles : ils traitent en réalité d'un même sujet, celui de l'acte de dire. Si la version publiée de « La blasphémie et l'euphémie » ne porte à aucun endroit le mot « énonciation », ce n'est pas le cas pour ses notes préparatoires : il y apparaît d'une manière explicite et constitue un outil conceptuel important. Dans ces notes, la blasphémie est considérée comme « un mode d'énonciation » (f° 272 et f° 328), la « blasphémie » est clairement un acte performatif. Ainsi, la lecture de ces notes préparatoires pourra sans doute nous révéler de nouveaux aspects de l'énonciation dans son contenu conceptuel comme dans le processus de son élaboration.

Nous avons eu l'occasion d'étudier, à partir des textes publiés de Benveniste, comment la notion d'énonciation s'est progressivement formée dans le monde conceptuel du linguiste⁷. Nous avons pu observer qu'au cours de sa formation lente et complexe, cette notion est confrontée à une série d'autres concepts, tels que « serment », « performatif », « *hain-teny* » ou encore « communion phatique ». Si ces concepts sont considérés par Benveniste comme désignant autant d'actes de parole *particuliers*, ils se retrouvent néanmoins tous incorporés dans l'échafaudage de la notion d'énonciation, consolidant et élargissant l'étendue conceptuelle de l'énonciation benvenistienne. Peut-on dire la même chose à propos de la blasphémie et de l'euphémie ? En tout cas, dans les notes préparatoires pour l'article de 1969, les deux notions, « activités symétriques » selon Benveniste, sont souvent mises en connexion avec la problématique de l'énonciation et forment avec elle une sorte de continuum conceptuel.

Chez Émile Benveniste, la notion d'énonciation se forme à l'issue d'une réflexion longue et rigoureuse. Certaines idées géniales, de nature souvent spontanée ou même passionnée, n'ont pas été retenues dans les versions finales des articles et ne se lisent qu'à travers des notes préparatoires. Pour mieux comprendre la notion d'énonciation dans le processus de sa gestation, dans le

système de son « incorporation », nous proposons, dans les pages suivantes, de faire des allers-retours entre les notes préparatoires et la version finale de « La blasphémie et l'euphémie ». Notre lecture se déroulera en deux étapes. Nous présenterons d'abord certaines réflexions de Benveniste, importantes à nos yeux, sur la blasphémie, avec les transcriptions des notes concernées. Notre regard sera surtout retenu par les notes sur les questionnements épistémologiques, sur les caractéristiques « explosives » de la blasphémie et sur son rapport avec le serment. La seconde partie de notre lecture consistera à analyser une seule note, le folio 282, qui traite, dans un passage important, de l'idée d'énonciation de façon imagée, presque visuelle.

*

Parmi les notes préparatoires de « La blasphémie et l'euphémie », le folio 258 mérite particulièrement notre attention. Il semble avoir été écrit au début de la conception de l'article et nous indique dans quel cadre épistémologique le problème de la blasphémie a été pensé par Benveniste. Toute la note sert à soulever une question : l'étude sur la blasphémie relève-t-elle du domaine linguistique proprement dit ? Cette question, qui n'apparaîtra point dans la version publiée de l'article, incarne quelque chose de typique chez Benveniste, une audace réfléchie pour ainsi dire, car le linguiste n'hésite pas, devant un objet d'étude particulier, à mettre en cause les confins reconnus de son propre domaine de recherches. La note dit en effet :

La blasphémie et l'euphémie

Les faits dont nous ~~nous occupons~~ <traitons> ici appartiennent et <ou> n'appartiennent pas au domaine de la langue, et ~~donc~~ peuvent ou non retenir l'attention du linguiste selon l'idée que celui-ci se fait de son domaine, puisque'il n'en connaît pas encore les limites. Dans une certaine linguistique, surtout celle qui se proclame « moderne », la langue seule est l'objet de la linguistique, et alors les données indiquées par le titre de cet article lui resteront étrangères. Mais pour le linguiste qui ne ~~sépare~~ <retranche> pas de l'univers ~~l'un~~ linguistique <l'usage fait de la langue> le phénomène du langage, <la manière dont> l'homme <en-tant-qu'il est> <est> animé et exprimé par

7. Aya Ono, *La Notion d'énonciation chez Émile Benveniste*, Limoges, Lambert-Lucas, 2007.

son langage, est aussi représenté apporte d'innombrables sujets de réflexion et tout particulièrement dans les conditions exceptionnelles que la passion suscite (f° 258, fig. 1).

Fig. 1 : « La blasphémie et l'euphémie »
(BnF, Papiers orientalistes, boîte 52, env. 213, f° 258)

Quant à savoir si la blasphémie constitue ou non un objet de recherche linguistique, la réponse de Benveniste est donc claire. Cette réponse, positive et catégorique, est basée sur un principe général : la linguistique ne doit pas négliger l'« homme dans la langue ». Benveniste n'était donc pas partisan de cette linguistique appauvrie dans son « modernisme » borné. Il voulait élargir la portée de la linguistique et s'en servir pour comprendre les liaisons complexes entre le langage et l'homme. Rappelons qu'à la même époque, Benveniste avait déjà introduit sa nouvelle approche, celle du « discours », dans les recherches linguistiques. La note du folio 258 réaffirme sa prise de position à l'encontre de la linguistique restreinte de son temps.

Dans ce passage, l'expression « la manière dont l'homme est animé et exprimé par son langage » est remarquable. Selon Benveniste, aucun être humain n'utilise le langage comme un simple outil de communication. Le langage est de nature beaucoup plus dynamique : tout en se laissant parler, il « anime » et « exprime » le sujet parlant. Cette idée est clairement formulée par Benveniste dans « De la subjectivité dans le langage » (1958). Nous avons d'ailleurs montré dans notre livre qu'elle participe à la construction de la notion d'énonciation⁸. Le locuteur, en même temps qu'il s'approprie le langage par le biais des indices sui-référentiels, se trouve en même temps incité par celui-ci à s'exprimer. Quant à l'homme blasphémant, il est lui aussi poussé par une émotion violente, une « passion » pour parler comme Benveniste, profondément enracinée dans la langue. De la sorte, il n'y a pas de raison pour que cet homme s'exprimant par « Nom de Dieu ! » ne trouve de place à l'intérieur de la science linguistique.

Nous pouvons lire dans l'article « La blasphémie et l'euphémie » : « [n]ous abordons ici le domaine de l'expression émotionnelle, si peu exploré encore, qui a ses règles, sa syntaxe, son élocution » (p. 256). Effectivement, Benveniste, par son étude de la « blasphémie », ne voulait comprendre rien de moins qu'une « syntaxe de l'émotivité » (f° 305) et cette recherche, en son temps, constituait une nouveauté dans le domaine linguistique⁹. Explorant cette linguistique de l'émotion, Benveniste a rencontré le phénomène d'« anti-grammaire », qui conteste les lois fondamentales de la langue et dont l'objectif avoué va à l'encontre de la linguistique normative. Dans une note qui étudie le discours carnavalesque à la suite de Bakhtine, Benveniste pense à Artaud et le cite beaucoup :

8. A. Ono, *ibid.*, p. 164-165.

9. Les notes préparatoires montrent que Benveniste, pour étudier la blasphémie et l'euphémie, disposait seulement de trois ouvrages théoriques : Wilhelm Havers, *Neuere Literatur zum Sprachtabu*, Wien, R. M. Rohrer, 1946 ; Louis Brun-Laloire, « Interdiction, langage et parole », *Revue de philologie française*, t. XLII, 1930 ; Nora Galli de Paratesi, *Semantica dell'eufemismo*, Torino, Giappichelli, 1964. Il s'était déjà référé au premier ouvrage dans un article antérieur, « L'euphémisme ancien et moderne » (1949). En plus de ces trois ouvrages, Benveniste a consulté dans la préparation de « La blasphémie et l'euphémie » certains critiques littéraires, comme Mikhaïl Bakhtine (*Rabelais and his world*), Georges Bataille (*L'Érotisme*), ou encore Antonin Artaud (« Lettre contre la Kabbale », « Le surréalisme et la fin de l'ère chrétienne »).

Il est peut-être intéressant de remarquer comment s'organise l'espace discursif – le « contexte » – qui donne lieu au blasphème. Le discours carnavalesque du Moyen Âge (les « jeux », les « farces », les « dits ») en porte témoignage. Contestation de Dieu et du discours chrétien, le carnaval comme système sémiotique (mise en scène, décentrement du sujet masqué et injurieux, symbolisme des masques et du décor, et surtout le langage) conteste en même temps les lois de la langue et de la signification. Même rapport anti-Dieu = anti-sujet = anti-grammaire chez Artaud : [...] ¹⁰ (f° 256, partie I).

Pour Benveniste, la lecture des phrases enflammées d'Artaud pouvait être une expérience bouleversante. Toutefois, le linguiste a pris l'audace d'affronter ces propos subversifs contre les lois de la langue, de la subjectivité et de la signification, essayant même de les incorporer dans sa propre linguistique. Mais le choix même de la blasphémie comme sujet d'étude ne représente-t-il pas, d'entrée de jeu, une entreprise périlleuse pour tout grammairien dont une tâche assignée consiste à établir un « bon usage » de la langue, puisque la blasphémie, comme nous allons le voir, est une « explosion » langagière qui échappe au contrôle du sujet parlant ?

Benveniste, dans ses réflexions sur la blasphémie, utilise souvent le mot « soudain » ou « soudaineté » pour caractériser la brusque émotion qui anime l'homme blasphémant :

Il y a la violence de l'impulsion affective : fureur, colère, impatience, et la soudaineté du paroxysme, qui cherche une issue et ne peut la trouver, à défaut d'une agression physique (laquelle peut cependant se réaliser simultanément) que dans une explosion verbale (f° 272, partie I).

Sans doute, c'est précisément sur la base de cette « soudaineté » que se trouvent étroitement associées, dans la pensée de Benveniste, les deux notions de blasphémie et d'énonciation. En effet, une note préparatoire pour « L'appareil formel de l'énonciation » souligne elle aussi la soudaineté dans l'acte d'énoncer, qui est compris comme une émergence langagière.

En réalité c'est un changement, – non, pas un changement dans la matière même de la langue. Un changement <plus

subtil, plus profond> du fait qu'elle est mise en mouvement, que quelqu'un s'en est emparé et qu'elle la met, la met en action, que cet appareil qui gisait, potentiel, mais inerte, consistant en signes d'un côté (signes lexicaux et autres), en modèles flexionnels et syntaxiques de l'autre <s'anime soudain, devient soudain actuel> prend soudain existence de langue se forme en discours restituant autour de lui un monde vivant. Quelque chose naît au monde alors. Un homme s'exprime (lat. *exprimere* « faire sortir en pressant, faire jaillir à l'extérieur »), il fait jaillir la langue dans l'énonciation (f° 486¹¹).

Loin de nous l'idée d'établir, à partir de la récurrence du mot « soudain », une analogie simpliste entre ces deux notes et d'en tirer des conclusions réductrices. La note du folio 272 retrace une émotion langagière explosant sous une forme particulière, celle de blasphémie, alors que la note du folio 486 aborde le mystère d'existence même qui, « subtil » et « profond », advient au langage à travers l'acte d'énoncer. Néanmoins, force est de constater que dans les deux notes, le passage à la parole est pensé comme un jaillissement brutal. Du dire gicle le langage et cette puissance humaine dépasse l'individu.

La note du folio 486 (préparatoire à l'article « L'appareil formel de l'énonciation »), comme nous avons pu le voir, cite l'étymologie latine du mot *expression* : « faire sortir en pressant, faire jaillir à l'extérieur ». Ici, le lien est à tracer avec une autre

10. Deux citations d'Artaud suivent : « C'est la grammaire qui a fait la plaie de toutes les soi-disant grandes idées de la civilisation et de la culture où l'homme se tient comme dans un carcan qui l'empêche d'avancer » (« Lettre contre la Kabbale ») ; « Car les mots sont cacophonie et la grammaire les arrange mal, la grammaire qui a peur du mal parce qu'elle cherche toujours le bien, le bien être, quand le mal est la base de l'être, peste douleur de la cacophonie, fièvre malheur de la disharmonie, pustule escharre d'une polyphonie où l'être n'est bien que dans le mal de l'être, syphilis de son infini » (« Le surréalisme et la fin de l'ère chrétienne »).

11. F° 486, enveloppe 198, Papiers orientalistes, boîte 51, BnF. Pour la reproduction et la transcription entière de cette note, voir Irène Fenoglio, « Déplier l'écriture pensante pour re-lire l'article publié. Les manuscrits de "L'appareil formel de l'énonciation" d'Émile Benveniste », dans E. Brunet et R. Mahrer (dir.), *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Sciences du langage. Carrefours et points de vue, n° 3 », 2011, p. 301.

expression de Benveniste, « explosion », qui est elle aussi fréquemment employée dans ses notes de travail. En effet, le linguiste pense constamment la blasphémie dans le terme d'« explosion », ou de « paroxysme » verbal. Dans ses notes sur la blasphémie, « expression » et « explosion » sont d'ailleurs utilisées comme synonymes et peuvent même se substituer sans risque de confusion (fig. 2).

Les exclamations, jurons, etc. sont la langue comme « expression », comme jaillissement, comme éruption, sous la poussée de l'impatience, de la fureur, de la surprise décontenancée, <de la déception sauvage,> de la consternation soudain réalisée. Nous avons ici moins une production qu'une explosion. C'est le premier caractère.

Le second est la révélation que cette explosion est nourrie d'un feu très profond, qui brûle aux recès les plus cachés du subconscient (f° 348).

Entre ces lignes qui expliquent le mécanisme du juron et la note du folio 486, correspondant à l'article « L'appareil formel de l'énonciation », insistant sur l'« expressivité » de l'énonciation, il existe une affinité évidente. La note du folio 348 de notre dossier va d'ailleurs jusqu'à utiliser l'image du volcan pour décrire le juron comme une « explosion », soulignant que c'est là son « première caractère ». Or, dans la version publiée de « La blasphémie et l'euphémie », cette caractéristique primordiale n'est plus mise au premier plan : ne s'y lit ni le mot « explosion » ni d'autres termes semblables. Seules certaines expressions isolées, comme « jaculation » ou « décharge émotive », qui sont certes singulières mais ne s'écartent plus radicalement du jargon érudit, gardent encore quelques traces des premières explorations du linguiste.

Un autre point à relever des notes préparatoires de « La blasphémie et l'euphémie », c'est l'étroite parenté attribuée par l'auteur à la blasphémie et au serment. Benveniste remarque d'abord que la blasphémie et le serment sont tous deux performatifs : le juron, « c'est un comportement, un langage-acte, du même ordre que le serment » (f° 349). Mais ces deux actes performatifs, qui utilisent l'un comme l'autre l'expression « nom de Dieu », semblent à première vue montrer, de la part du

Fig. 2 : « La blasphémie et l'euphémie »
(BnF, Papiers orientalistes, boîte 52, env. 213, f° 348)

locuteur, deux attitudes énonciatives opposées. Dans une note préparatoire (f° 261), Benveniste s'interroge sur la relation complexe du serment et de la blasphémie en ces mots : « Or le serment est une parole-acte, puisque l'acte <d'engagement> consiste à prononcer la formule. Donc le juron, pris à la lettre, engage aussi mais comment ? » Pour mieux comprendre le cheminement de la réflexion benvenistienne sur ce problème, nous citons ici deux autres notes, qui semblent avoir été écrites dans la même foulée que le folio 261 (fig. 3) :

Juron (au nom de ⁶⁴ 313)

Il faut étudier de près la notion d'invocation, dont le Dict. gén. dit qu'elle est le fait « d'appeler à l'aide par une prière » : « invoquer le nom de Dieu » en faisant acte de religion. C'est bien cela : prononcer le mot « Dieu » en tant que « nom », c'est-à-dire comme désignation individuelle d'un être, c'est croire à cet être, c'est faire acte de religion.

Dès lors l'expression « au nom de... » est selon le Dict. gén. (s.v. nom) « invoquer le nom de qq chose qui peut donner plus de force à une prière, à un vœu ». <ex. Au nom de Dieu, ne vous emportez pas !> ex. Jurer par le nom de Dieu ». Ellipt. Triv. nom de Dieu ! juron et par euphémisme, nom d'un chien ! nom d'un tonnerre ! etc.

Donc tout juron est la dérision d'un acte de croyance consistant en l'invocation du nom divin. En outre

Un nom divin étant chargé de ³¹⁴ 65 force magique, on annule cette force maléfique en la détournant sur un objet tel qu'une partie du corps, le corps étant le contre-esprit, et de préférence sur les parties organes corporels chargés des fonctions les plus basses.

Fig. 3 : « La blasphémie et l'euphémie »
(BnF, Papiers orientalistes, boîte 52, env. 213, f°s 313-314)

Juron (au nom de...

Il faut étudier de près la notion d'invocation, dont le Dict. gén. dit qu'elle est le fait « d'appeler à l'aide par une prière » : « invoquer le nom de Dieu » en faisant acte de religion. C'est bien cela : prononcer le mot « Dieu » en tant que « nom », c'est-à-dire comme désignation individuelle d'un être, c'est croire à cet être, c'est faire acte de religion. Dès lors l'expression « au nom de... » est selon le Dict. gén. (s.v. nom) « invoquer le nom de qq chose qui peut donner plus de force à une prière, à un vœu ». <ex. Au nom de Dieu, ne vous emportez pas !> ex. Jurer par le nom de Dieu ». Ellipt.¹² Triv.¹⁴ nom de Dieu ! juron et par euphémisme, nom d'un chien ! nom d'un tonnerre ! etc. Donc tout juron est la dérision d'un acte de croyance consistant en l'invocation du nom divin. En outre (f° 313)

le nom divin étant chargé de force magique, on annule cette force maléfique en la détournant sur un objet tel qu'une partie du corps, le corps étant le contre-esprit, et de préférence sur les parties <organes> corporels chargés des fonctions les plus basses (f° 314).

Il faut noter la commune origine religieuse que Benveniste trouve pour les deux actes de parole, serment et blasphème. Ainsi, contrairement à ce qu'on croit en général, la blasphémie est une expression de la croyance ; plus exactement, elle est la « dérision d'un acte de croyance ».

12. Ce sigle signifie probablement « *sub verbo* ».

13. Elliptiquement.

14. Trivial, ou Trivialement.

Les deux actes doivent être compris comme deux faces d'une seule et même manifestation de croyance, qui est profondément enracinée dans la culture judéo-chrétienne. L'auteur conclut ainsi « La blasphémie et l'euphémie » :

Dans la blasphémie aussi le nom de Dieu doit apparaître, car la blasphémie, comme le serment, prend Dieu à témoin. Le juron est bien un jurement, mais un jurement d'outrage (PLG2, p. 256).

En citant massivement la Bible, certaines notes de Benveniste insistent sur la nécessité pour l'analyste de la blasphémie de pénétrer dans les faits religieux :

Ceux qui ~~comme Freud~~ ont mis en lumière <les ressorts de l'interdit et> le mouvement qui ~~porte à transgresser l'interdit n'ont pas~~ <Les analystes du fait sacré n'ont> guère vu que la blasphémie est précisément la manifestation. L'aspect linguistique de cette transgression de l'interdit où certains analystes voient l'effe la racine du fait religieux (f° 286).

Dans la version finale de « La blasphémie et l'euphémie », l'auteur supprime tous les renvois aux auteurs anciens et modernes apparus dans ses notes préparatoires. Seules les références à la Bible, à Freud et au dictionnaire usuel sont gardées. Un choix si limité vise évidemment à souligner l'apport fondamental de l'étude biblique et des recherches psychanalytiques pour la compréhension de la blasphémie.

*

La note du folio 282 occupe une place particulière dans les notes préparatoires pour « La blasphémie et l'euphémie ». Ses éléments ne sont pas entrés dans la version définitive de l'article. Ils ne se trouvent pas non plus développés dans d'autres notes de Benveniste, si on ne tient pas compte d'un léger écho à peine perceptible dans le folio 313 déjà cité. De manière imagée, le folio 282 parle de la « trace » et de l'« être » du langage (fig. 4) :

Le nom de Dieu ne doit pas passer par la bouche, car l'acte de prononcer imprime une trace dans le monde, et le nom c'est l'être. Le nom de Dieu est l'être de Dieu. C'est la lettre de son nom qui fait son existence (f° 282).

La phrase « Le nom de Dieu ne doit pas passer par la bouche, car l'acte de prononcer imprime une trace dans le

282³³

Le nom de Dieu ne
 doit pas passer par la
 bouche, car l'acte de
 prononcer imprime
 une trace dans le
 monde, et le
 nom c'est l'être. Le
 nom de Dieu est
 l'être de Dieu. C'est la
 lettre de son nom qui fait
 son existence.

Fig. 4 : « La blasphémie et l'euphémie »
 (BnF, Papiers orientalistes, boîte 52, env. 213, f° 282)

monde » est, ici, centrale. Il y est question bien évidemment de l'énonciation orale. La blasphémie étant comprise comme « de bout en bout un procès de parole » (PLG2, p. 255), Benveniste ne prend pas en compte les formes de blasphémie écrites. Or, certaines expressions employées dans cette phrase, comme « imprimer » ou « trace », nous ramènent malgré tout à l'image d'une écriture. En effet, ces expressions décrivent l'énonciation comme une forme visuelle, soulignant implicitement la dimension corporelle

de l'acte de dire¹⁵ : pour « imprime[r] sa trace dans le monde », l'énonciation doit posséder quelque chose de corporel, une force réelle et bien tangible. « Imprimer », verbe dérivé du latin *imprimere* (*presser fortement sur, appuyer, empreindre*, mais aussi *faire pénétrer en appuyant, creuser, graver, figurer*), suggère un agent doté de force et de volonté. Tout se passe comme si l'acte d'énoncer, projeté par une lumière et mû par une pression, laissait son ombre, fugitive mais puissante, sur le mur blanc du non-dire. Cette belle « vision » de l'énonciation n'a pas été reprise par la suite par Benveniste. Elle demeure isolée, surprenante et, en un sens, impénétrable. À vrai dire, nous ne savons pas comment interpréter cette « trace » laissée par l'énonciation dans le monde. S'agit-il d'un son, d'un sens, d'une émotion ou encore d'une forme de mémoire ? Ou d'un mélange de tout cela, qui aboutit nécessairement à un « changement » ? La seule chose sûre, c'est que dans la pensée de Benveniste, l'énonciation elle-même, après avoir si fortement laissé sa « trace », s'efface.

« [L]'acte de prononcer imprime une trace dans le monde »... dans cette proposition transparait aussi l'idée de la force du dire. Une fois prononcée, la parole est faite : on ne peut plus revenir en arrière, une trace est imprimée et restera ineffaçable. Bien évidemment, il est certain que Benveniste, en écrivant ces mots, pense à la blasphémie typique, « Nom de Dieu ! ». Cette expression, dès qu'elle est formulée, devient un acte irrévocable qui ne manque pas de provoquer la colère de Dieu. Néanmoins, l'idée de cette irrévocabilité ne peut-elle pas s'étendre à l'acte d'énoncer en général ? N'y a-t-il pas quelque chose de décisif et de fatal dans chaque parole prononcée, et un procès-verbal dans tout procès de dire ?

« Le nom c'est l'être », poursuit Benveniste. La même idée se retrouve dans diverses cultures orientales et occidentales. Une de ses manifestations est l'interdiction des noms des morts, tabou linguistique observable dans beaucoup de cultures : l'évocation du nom d'un mort y est interdite puisqu'elle risque de faire revenir le mort dans le monde des vivants. Ce tabou, capital pour les cultures primitives, intéressait Benveniste qui, dans ses notes préparatoires, s'est référé aux travaux d'Evans-Pritchard, de Freud et de Wilhelm Havers pour s'en faire une idée. L'expression blasphémique « nom de Dieu » fait elle aussi l'objet d'une interdiction fort ancienne. Les

deux interdictions sont d'ailleurs gouvernées par le même principe : celui d'identification de la parole et de l'être.

Dans notre livre sur la notion d'énonciation benvenistienne, il nous était difficile d'associer les deux emplois du mot *énonciation* et de les étudier ensemble. D'un côté, Benveniste utilise l'*énonciation* comme un outil conceptuel général et lui donne une place de plus en plus importante dans sa théorie du discours. De l'autre côté, dans ses recherches de grammaire comparée, le linguiste emploie l'*énonciation* comme un outil descriptif particulier, désignant l'acte de proférer solennellement une parole, sous forme de prière ou d'hymne¹⁶. Maintenant, à l'issue de la lecture des notes préparatoires de « La blasphémie et l'euphémie », un lien semble pouvoir être établi entre les deux emplois du mot *énonciation*, justement grâce à

15. Cette phrase nous conduit à revenir sur nos études antérieures et nous pousse à les rendre plus précises. Dans « L'appareil formel de l'énonciation », Benveniste décrit l'énonciation comme une existence évanescence : « La phrase est donc chaque fois un événement différent ; elle n'existe que dans l'instant où elle est proférée et s'efface aussitôt ; c'est un événement évanouissant » (PLG2, p. 227). Malgré cette affirmation, nous avons cru nécessaire d'insister sur la temporalité, la matérialisation historique pour ainsi dire, de l'énonciation, et cette idée nous est venue à l'issue d'une réflexion sur la formation de la notion d'énonciation dans divers textes de Benveniste. Ainsi, nous avons formulé dans la conclusion de notre livre que « [b]ien que fugitive et momentanée, l'énonciation est présentée comme un acte humain structuré. C'est un "événement", mais aussi un espace temporel constitué de plusieurs instances. [...] L'énonciation a une réalité temporelle, c'est un acte pris dans le temps et qui crée sa propre temporalité : l'énonciation est "insérée" dans le temps historique et social, elle est un temps vécu chaque fois nouveau, différent » (Ono, *La Notion d'énonciation chez Émile Benveniste*, op. cit., 2007, p. 217). De cette manière avons-nous tenté d'insister sur l'existence de l'énonciation, la considérant comme une réalisation dans le temps, qui possède une forme de constance matérielle. Toutefois, nous ne sommes pas allé jusqu'à parler de l'« être » de l'énonciation ou du « corporel » de l'énonciation. La lecture du folio 282 semble nous autoriser désormais à aborder cette question subtile du « corporel » du langage dans la linguistique benvenistienne.

16. Citons un autre passage de Benveniste qui explique la notion de sacrifice dans les sociétés indo-européennes : « La forme verbale aveistique *aogadā* est plus instructive qu'il ne semble. Si on observe les emplois, elle apparaît dans des circonstances solennelles, pour des personnages importants, pour des divinités. C'est une énonciation qui a l'allure d'une promesse, d'un engagement, tenant son autorité de ceux dont elle émane (voir chap. IV) » (*Vocabulaire des institutions européennes*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, t. II, p. 226). L'usage du mot *énonciation* dans ce passage ne se retrouve pas dans les dictionnaires ordinaires. Il semble emprunté à l'emploi juridique, rare, du mot.

cette fameuse phrase « le nom c'est l'être ». Il est inutile de dire que celle-ci concerne avant tout l'« être-nom » de Dieu : une énonciation en tant qu'acte de croyance comme nous avons pu voir avec le folio 313. Cependant, Benveniste, formulant « [...] l'acte de prononcer imprime une trace dans le monde, et le nom c'est l'être », a-t-il pensé exclusivement au « nom de Dieu » ? Il nous semble peut-être audacieux mais légitime de supposer que cette phrase ait une portée plus large, qu'elle tende à englober tous les types d'énonciation. Dans la pensée du linguiste, l'énonciation, comprise comme un événement, ne consistait-elle pas à dire « oui » à un être, en prononçant son nom ? Tout acte de dire a une force magique, garantissant, actualisant l'existence des êtres du monde. Ce n'est certes pas la linguistique benvenistienne qui démentira cette conviction ancienne¹⁷.

Dans le folio 282, la phrase « le nom c'est l'être » est suivie par deux autres phrases : « Le nom de Dieu est l'être de Dieu. C'est la lettre de son nom qui fait son existence. » Ici, explicitement, l'« être » de Dieu s'identifie avec l'« être » verbal, et l'existence divine est assurée par son nom même et par sa profération. La référence aux pensées juives est évidente : il s'agit du nom de Dieu de l'Ancien Testament, YHWH. Bon connaisseur de l'hébreu et des pensées juives¹⁸, Benveniste était certainement au courant des gloses que la tradition kabbalistique donne, nombreuses, à ces quatre lettres. Il est hors de notre compétence d'entreprendre ici une discussion théologico-linguistique fondée sur l'histoire des pensées juives autour du « Nom de Dieu ». Nous ne pouvons non plus confronter celles-ci avec la théorie de l'énonciation de Benveniste : la simple lecture de ces notes préparatoires ne nous fournit pas un matériau suffisant. Signalons seulement un fait : à l'endroit où les penseurs juifs traditionnels disaient « le nom c'est l'âme¹⁹ », Benveniste écrit « le nom c'est l'être ».

Une dernière observation à propos du folio 282 : dans l'écriture de cette note n'apparaît aucun signe de tâtonnement ou d'hésitation. Elle semble avoir été tracée d'un seul jet. L'idée consignée dans cette note devait constituer une évidence pour Benveniste, tant et si bien qu'il n'a pas senti le besoin d'apporter des précisions ou modifications. Sobrement, de manière décidée et confiante, l'auteur y a esquissé sa propre vision de la quintessence du langage.

Dans nos recherches précédentes, nous avons examiné non seulement les textes des *PLG*, mais aussi les travaux de Benveniste considérés comme appartenant à la grammaire comparée. Ignorant, jusqu'en 2005²⁰, l'existence des manuscrits de Benveniste conservés à la BnF, nous avons pris tout de même l'initiative de confronter la notion du « serment », qui est parue dans le *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, avec celle d'énonciation. Nous avons pu constater que toute énonciation est comprise par Benveniste comme acte de dire, soumis à la société et au langage. La lecture des notes préparatoires de « La blasphémie et l'euphémie » semble nous permettre de réaffirmer le même constat devant la blasphémie. La blasphémie est un serment renversé, son énonciation se définit comme un acte de croyance mis en dérision. Explosion d'un sentiment, elle conteste un ordre préétabli. Mais toute énonciation ne contient-elle pas de la poudre noire de même nature qui, au contact d'« un feu profond », c'est-à-dire du désir de transgresser, éclate et détone, échappant soudainement au contrôle de la religion, de la grammaire ou du sujet lui-même ? C'est ce que Benveniste semble suggérer dans ses notes préparatoires pour « La blasphémie et l'euphémie », où l'étude particulière du juron l'amène à des considérations beaucoup plus générales sur l'acte de dire et où il se laisse aller, comme nous l'avons vu, à une explosion expressive qui ne se retrouve pas dans l'article publié.

17. Dans un autre article, « Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne » (1956), Benveniste, citant les propos de Freud sur la négation linguistique, affirme : « Ne voit-on pas ici que le facteur linguistique est décisif dans ce procès complexe, et que la négation est en quelque sorte constitutive du contenu nié, donc de l'émergence de ce contenu dans la conscience et de la suppression du refoulement ? Ce qui subsiste alors du refoulement n'est plus qu'une répugnance à s'identifier avec ce contenu, mais le sujet n'a plus de pouvoir sur l'existence de ce contenu. Ici encore, son discours peut prodiguer les dénégations, mais non abolir la propriété fondamentale du langage, qui est d'impliquer que quelque chose correspond à ce qui est énoncé, quelque chose et non pas "rien" » (*PLG* I, p. 84-85). Ici, l'essence du langage est aussi comprise comme faisant émerger « quelque chose qui correspond à ce qui est énoncé ».

18. L'influence de la pensée judaïque sur Benveniste reste peu étudiée. Nous savons que les parents du linguiste étaient tous deux inspecteurs des écoles juives et que celui-ci fréquentait le séminaire israélite de la rue Vauquelin à Paris. Ainsi possédait-il certainement une solide connaissance du Talmud et des courants majeurs de la pensée judaïque.

19. À titre d'exemple, Rabbi Nahman de Bratslav (1772-1811).

20. Date à partir de laquelle l'équipe « Génétique et théories linguistiques » de l'ITEM a exploité ouvertement le fonds Benveniste de la BnF.

AYA ONO est maître de conférences à l'Université Keio (Japon) où elle enseigne le français et la linguistique française. Elle travaille dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques et sa recherche est surtout consacrée à l'œuvre d'Émile Benveniste et à celle de Ferdinand de Saussure. Elle est l'auteur de *La Notion d'énonciation chez Émile Benveniste* (Lambert-Lucas, 2007).

ono_bun@hc.st.keio.ac.jp

Résumés

« Le nom c'est l'être ». Les notes préparatoires d'Émile Benveniste à « La blasphémie et l'euphémie »

Notre article étudie les notes préparatoires d'Émile Benveniste pour l'article « Blasphémie et euphémie » (1969), dans le but de dégager un nouvel aspect de la conceptualisation de l'« énonciation ». Notre méthode consiste à faire des va-et-vient entre le manuscrit de l'article en question et sa version finale, tout en relevant des observations générales de Benveniste sur l'énonciation. Notre attention se porte notamment sur : 1) des notes benvenistiennes relatives à l'épistémologie de la linguistique, à la nature « explosive » de la blasphémie et à son rapport avec un autre type d'acte de langage, à savoir le serment ; 2) une note particulièrement marquante de Benveniste sur l'acte de dire.

Our article examines Émile Benveniste's preparatory notes for his article “Blasphémie et euphémie” (1969) in order to bring out a new aspect of the conceptualization of enunciation. Our method consists in going back and forth between the manuscript of the article in question and its final version, while acknowledging Benveniste's general observations on enunciation. We direct our close attention to: 1) Benveniste's notes relating to the epistemology of linguistics, and the “explosive” characteristics of blasphemy as well as its relation to another form of speech act, i.e. the oath. 2) Benveniste's particularly important note about the act of saying.

Dieser Beitrag untersucht die Notizen von Émile Benveniste zur Vorbereitung seines Artikels „Blasphemie und Euphemie“ (1969), um einen neuen Aspekt der Konzeptualisierung der „Aussage“ zu entwickeln. Die angewandte Methode besteht aus einem Hin und Her zwischen dem Manuskript des besagten Artikels und seiner Endversion, stets im Bezug zu den allgemeinen Betrachtungen Benvenistes zur Aussage. Die Aufmerksamkeit richtet sich dabei insbesondere auf: 1) Notizen Benvenistes bezüglich der Epistemologie der Linguistik, des „explosiven“ Charakters der Blasphemie und deren Zusammenhang mit einer anderen Art des Sprechakts, dem Schwur; 2) eine besonders markante Notiz Benvenistes zur Handlung des Sprechens.

Nuestro trabajo examina las notas preparatorias de Emile Benveniste para su artículo “Blasfemia y Eufemia” (1969) buscando delimitar un nuevo aspecto de la conceptualización de la “enunciación”. Nuestro método consiste en efectuar idas y vueltas entre el manuscrito de dicho artículo y su versión final, y en registrar las observaciones generales de Benveniste acerca de la enunciación. Nuestro interés se ha centrado particularmente en: 1) las notas de Benveniste relativas a la epistemología de la lingüística, la naturaleza “explosiva” de la blasfemia y su relación con otro tipo de acto de lenguaje, a saber: el juramento; 2) una nota muy interesante de Benveniste sobre el acto de decir.

O nosso artigo estuda as notas preparatórias de Émile Benveniste para o artigo “Blasphémie et euphémie” (1969), com vista a deprender novos aspectos da conceptualização da “enunciação”. O método consiste em ir e vir entre o manuscrito do artigo e a versão final, registrando as observações de Benveniste sobre a enunciação. A atenção incide sobretudo sobre : 1) notas relativas à epistemologia da lingüística, à natureza «explosiva» da blasfémia e às suas relações com outro tipo de acto de linguagem, a saber a impreciação ; 2) uma nota especialmente interessante de Benveniste sobre o acto de dizer.

Il nostro saggio studia le annotazioni preparatorie di Émile Benveniste per il suo articolo “Blasphémie et euphémie” (1969) allo scopo di mettere in luce un nuovo aspetto della concettualizzazione dell' “enunciazione”. Il nostro metodo consiste nella comparazione bidirezionale di manoscritto e articolo nella sua versione finale, ponendo in rilievo le osservazioni di Benveniste sull'enunciazione. In particolare si dà attenzione a: 1) le note di Benveniste concernenti l'epistemologia della linguistica, la natura “esplosiva” della blasfemia e il suo rapporto con un altro tipo di atto linguistico, il giuramento; 2) un'annotazione particolarmente significativa sull'atto del dire.